

Éditorial

Radicalité

Que penser d'un monde qui se radicaliserait ? En mathématique, le radical est synonyme de la racine carrée positive d'un nombre. Dans la pratique médicale, les radicaux libres sont ces molécules d'oxygènes qui attaquent nos cellules saines à la racine. Pour les botanistes, les radicaux sont ces éléments qui partent de la racine. Et pour les chimistes, le radical est un corps simple dans les acides ou les bases. Qu'est-ce à dire ? Que le radical concoure avec la racine ? Que « radicalisme » rime avec « racisme » ? Et si l'on cherche le radical du terme « radical », on arrive bien sûr à « radix » au latin « radicalis » qui signifie « racine ». Alors, entre tous les discours sur la radicalité, tous les propos sur le racisme, tous ces rapports dont on dit parfois qu'ils se radicalisent, que faut-il essayer d'en comprendre ? L'éthique s'opposerait-elle à la radicalité, ou peut-il y avoir une éthique radicale ? Et peut-on penser une radicalité éthique ?

Les propos radicaux supposent que l'idée n'est plus l'objet de discussion. Son objet est l'action. Il ne s'agit pas tant d'échanger sur des idées, que d'imposer une réalité, quitte à ce que cette pratique s'impose par les armes. À quel moment arrête-t-on de discuter pour se défendre en passant à l'acte ? Une nation déploie tout un arsenal de diplomatie jusqu'au moment où, attaquée, elle déclare la guerre. De la même manière, un individu recourt à la force publique si son intégrité est menacée. La radicalité serait cet « état limite » de passage à l'acte, tout comme la « déclaration de guerre » est une « déclaration » (par définition) qui signe la fin des négociations et le passage à l'acte.

Lorsque la discussion ne parvient plus à contribuer à la participation sociale, le passage à l'acte signifierait qu'il y a un renoncement à poursuivre avec l'instrument du dialogue pour entrer dans une relation en acte. Il s'agit dès lors non plus de discuter pour participer à l'action collective, mais de s'opposer en acte à ce qui s'oppose à la participation collective. Vu de cette façon, nous sommes dans un monde qui se radicalise puisque de plus en plus de personnes sont laissées pour compte dans les organisations collectives. La loi El Khomri et son passage avec l'arti-

de 49.3 de la constitution sonnent pour les manifestants, comme la fin des discussions, alors même que cette loi prône la discussion comme outil d'organisation du travail. La « judiciarisation » des rapports sociaux montre également que des « négociations » ne sont plus possibles autrement que par l'entremise d'un juge.

Lorsque la discussion n'est plus possible, dans un monde démocratique où chaque individu possède une voix, le blocage, la décision de droit, ou encore la lutte armée devient le recours. Il en va ainsi de la radicalisation. Ce ne sont plus deux entités qui négocient, mais deux blocs qui s'affrontent, usant chacun de la force : les uns avec les stratégies et tactiques du pouvoir qu'ils possèdent, les autres avec les stratagèmes et procédés de ceux qui n'ont rien à perdre. Du point de vue de l'éthique, il s'agit de la lutte du désespoir contre l'espoir. Il ne s'agit plus de la distribution de la parole, de la voix, mais de la redistribution des richesses. D'autant que ces richesses ne se conservent aujourd'hui qu'à la condition qu'elles circulent, s'accumulent et augmentent. Conserver la richesse aujourd'hui, c'est poursuivre sans fin l'augmentation de cette richesse, séparant le monde en deux blocs (comme durant la « guerre froide ») : ceux qui ont toujours plus et ceux qui ont toujours moins. La radicalisation, c'est la fin des diversités et des multitudes qui ne conservent que les camps et les blocs. De la participation à l'adhésion, jusqu'à l'embrigadement. On peut toujours agiter la famille, l'école, les institutions comme défailantes, elles ne sont que le drapeau blanc qu'on agite, la dernière trêve avant l'assaut final.

L'éthique de la radicalité serait dès lors que la parole puisse parvenir à redéfinir les contours de la participation aux richesses, et une radicalité éthique serait la destruction des richesses si elles ne sont pas incarnées. Entre éthique et équité, il y a peut-être le partage d'une même racine.

Guy-Noël Pasquet



À l'attention de nos lecteurs :

Les articles du sommaire notés en chiffres romains sont à consulter sur le site du *Sociographe* : www.lesociographe.org